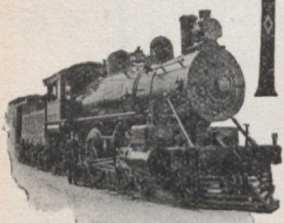


“LA PAN-AMERICAINE”

LA MEILLEURE MANIÈRE DE S'Y RENDRE

QUELQUES CONSEILS A NOS LECTEURS



Il appartenait au pionnier de nos chemins de fer, à celui qui a établi le lien initial entre le Canada et les Etats-Unis dans le siècle passé, de devancer les voies rivales quand il s'est agi d'apprendre au public les moyens les plus charmants, les plus instructifs et les plus économiques de se rendre à l'Exposition Pan-Américaine. C'est du Grand-Tronc, naturellement, que nous voulons parler. Il ne s'est pas fait uniquement un point d'honneur d'arriver en tête — on sait qu'il n'est jamais en retard sur la piste de l'initiative. Il a encore usé pour ainsi dire d'un droit : celui de doyen, celui du premier railway qui a lancé ses trains au-dessus des eaux écumantes du Niagara sur un pont à lui et qui, de tous nos chemins de fer canadiens, a pénétré le premier dans les gares de Buffalo.

MISTIGRIS nous a dit un mot, la semaine dernière, de la beauté et de l'excellence du guide publié par le Grand-Tronc sous le titre de *Picturesque Pan-American Route*. Frappé par ses remarques nous avons à notre tour parcouru cette publication, et c'est le fruit de cette lecture que nous venons offrir aujourd'hui à nos lecteurs.

Au point de vue de l'Exposition Pan-Américaine, le Grand-Tronc offre, d'abord, cette remarquable particularité de pouvoir y amener les gens du Nord et du Sud, de l'Est ou de l'Ouest. C'est en vérité, à cet égard, la voie universelle, la rosace du transport.

Il compte, on le sait, 4,179 milles de voie et entre dans Buffalo par le nord, l'est et l'ouest. Ses trains passent à certains jours par les températures les plus variées, les plus disparates. Il a un caractère international rendu plus frappant par son terminus de l'est qui est à Portland, de l'ouest qui est à Chicago, par son pont reliant les deux rives du Niagara et, d'un autre côté, par le fait que son siège social et la grande majorité de ses milles de parcours sont au Canada.

Le Grand-Tronc, qui n'a jamais cessé de se tenir au niveau des exigences

grandioses mais coûteuses imposées par le développement des deux contrées qu'il dessert et par la concurrence formidable, le Grand-Tronc a accompli des travaux herculéens ces années dernières. Citons, à la course, sa double voie dans l'ouest, le tunnel St-Clair, le nouveau pont Victoria et celui par lequel il a remplacé l'ancien pont sur le Niagara. Cette nouvelle structure, considérée comme une merveille, se compose d'une seule arche en acier de 550 pieds de longueur, avec des atterrissements et aboutissements qui portent cette longueur au chiffre de 1,100 pieds. Les trains passent à 252 pieds au-dessus de l'eau, en bas et en vue des célèbres chutes. Il est à deux étages : le plus bas réservé aux piétons et aux voitures et l'autre à la double voie ferrée. Ce pont dont nous présentons une vue ci-contre a été construit au même endroit que l'ancien, sans que la circulation des trains ait été suspendue ou gênée un seul instant.

Le SAMEDI qui a de commun, avec le Grand-Tronc, cette particularité d'être “chez lui” aux quatre coins de l'Amérique, se doit à chacun de ses divers groupes de lecteurs de leur apprendre en peu de mots comment ils peuvent se rendre à la “Pan-Américaine” par les trains de cette compagnie.

Ceux des provinces maritimes auront à leur disposition des billets comportant transport jusqu'à Montréal par l'Intercolonial, puis jusqu'à Buffalo par le Grand-Tronc. Ceux de la Nouvelle-Angleterre sont des clients reconnus de ce chemin de fer et il n'est pas besoin de leur tracer d'itinéraire pour se rendre à Montréal où les attendent, pour se joindre à eux, des parents et des amis, attirés, eux aussi, par la “Pan-Américaine”.

Ceux de l'ouest des Etats-Unis, d'où partent tant de voies ferrées aboutissant à Niagara, rechercheront de préférence une voie qui a un caractère national, un parcours enchanteur et un service de trains tout à fait spéciaux, trains dont une de nos vignettes donne une idée. Quant à nous, gens du Canada, nous savons trop bien tout ce qui touche à l'administration ou au savoir-faire sur la route de cette compagnie pour qu'il soit nécessaire d'entrer dans des détails.

Mais il est un point que plusieurs d'entre nous n'ont peut-être pas entrevu en arrangeant leur programme. Beaucoup profiteront de leurs vacances pour faire le voyage de Buffalo. Comme il se peut qu'ils ne les passent pas entièrement en cet endroit, pourquoi ne pas greffer sur ce “tour” la balance de ces vacances ? Et si c'est admis, quelle plus charmante manière de le faire qu'en profitant des lignes de ramification du Grand-Tronc, qui, aujourd'hui, pénètrent dans des régions pittoresques, enchanteresses, sportives, inconnues à la plupart d'entre nous. Le Guide

du Grand-Tronc nous en fait connaître quelques-unes, notamment ce Paradis nouveau qui s'appelle la région des lacs Muskoka. Nous n'entreprendrons pas d'en énumérer les splendeurs et les confort ; il faut lire le Guide.

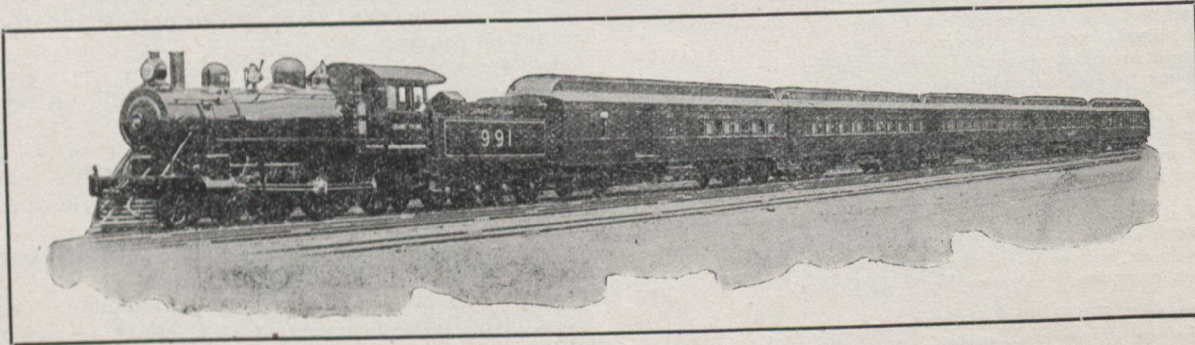
Il y a encore les Mille Isles, les Montagnes Blanches, les digressions à faire à droite et à gauche sur tout le parcours, sans compter que sur le sol canadien le Grand-Tronc entre dans toutes nos grandes villes, de Québec à London. A nos lecteurs et lectrices qui partiront des Etats du sud et de l'est, ainsi que de la province de Québec pour se rendre à la “Pan-Américaine”, et qui ne voudraient ou ne pourraient s'accorder, pour des raisons de temps ou d'argent, qu'un léger extra après leur séjour à Buffalo, nous ne saurions offrir un meilleur conseil que celui de se rendre jusqu'à Windsor, comté d'Essex, Ontario. Il ne faut que quelques heures de route à travers un pays enchanteur pour atteindre ce que l'on a appelé, avec raison, le vignoble du Canada. De mai à novembre les deux Essex, qui terminent en presqu'île la province Ontario, sont un véritable Eden. Comme paysage, température et routes rurales on ne saurait imaginer mieux. Windsor, Walkerville, Sandwich, Amherstburg, tout cela vous a un charme original, troublant, attachant. Et ce qu'on a de compatriotes dans cette région ! Puis en face de Windsor, se trouve l'élégante ville de Détroit, de fondation française, aux rues et avenues portant des noms français. Le Grand-Tronc a une gare sur chacune des rives de la rivière Détroit laquelle, à cet endroit, est large de quelques arpents à peine.

Ceux qui préféreront aller aux lacs Muskoka trouveront dans le Guide du Grand-Tronc toutes les indications possibles, y compris le nom, la location et le tarif de tous les hôtels et pensions.

En somme nos lecteurs ne sauraient mieux faire que de partager leur temps en deux parties : la première représentant le nombre de jours absorbés par le voyage et leur séjour à Buffalo ; la seconde, toute limitée qu'elle soit, consacrée à un voyage “d'à côté”. Ce sera réunir, d'une façon économique, l'utile à l'agréable, l'agrément à l'instructif. Ce que l'on connaît moins, dit un axiome, c'est son propre pays. Eh bien, on peut greffer sur le voyage à Buffalo quelque autre excursion qui fera connaître un point ou deux de ce Canada si beau, si varié, si surprenant.

Le Grand-Tronc, à part ses nombreuses gares et stations disséminées sur près de 5,000 milles, a encore des pieds à terre partout. Il a ses agents réguliers aussi bien à Los Angeles, Californie, que dans le nord du Michigan.

Vous êtes toujours assurés d'en trouver un à tous les points importants. Et puis il se rappelle avec les principaux railways du continent, il en côtoie des douzaines : de fait il est peu de voies ferrées qui ne mènent à sa voie principale



ou à quelqu'une de ses ramifications

A Buffalo sa principale gare (qu'il a en commun avec le New-York Central) est en connection immédiate avec le tramway de ceinture qui fait le service des terrains de l'Exposition, un avantage qui aura une grande valeur pour les visiteurs.

Le Grand-Tronc a poussé encore plus loin sa sollicitude pour le confort et le profit pécuniaire du public des deux pays : il a organisé un bureau de pension à Buffalo. Ce bureau fonctionne depuis plusieurs jours. Vous êtes un certain nombre qui voulez vous rendre en groupe à l'Exposition ; vous écrivez à M. J. D. McDonald, agent du Grand-Tronc, 285 Main St, Buffalo ; vous lui faites connaître votre nombre, le montant que vous voulez y mettre, et voilà qu'avant d'atteindre cette ville des chambres vous attendent. C'est là, à coup sûr, un autre avantage qui a son prix. Et notez bien que vous avez affaire à un officier responsable du Grand-Tronc, et non à quelque exploitateur ou spéculateur comme il y en a eu tant lors de l'Exposition de Chicago.

Quant aux prix des repas sur les terrains de l'Exposition même, le Guide

donne des renseignements à la fois précis et rassurants. Il n'y aura pas à craindre d'être écorchés vifs pour un maigre repas ou de se voir obligés de sortir de l'enceinte chaque fois que l'on voudra prendre un bon repas à prix raisonnable. Il nous a été agréable de consacrer toute une page à ce sujet, tant pour rendre hommage à l'esprit d'initiative du Grand-Tronc que pour renseigner nos lecteurs. Et puis l'Exposition “Pan-Américaine” est à beaucoup d'égards un événement national.

